

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

## COLLÈGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. I.) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 16 Avril 1877. (No. 14.)

### LA GRANDE et la PETITE CRITIQUE.

La critique littéraire est le juge impartial et consciencieux de l'art d'écrire. On a dit : "La critique est aisée, et l'art est difficile." Rien n'est plus vrai. En effet, l'idée d'art implique celle de *génie* ; la critique ne suppose que du *goût*, qui est chose beaucoup moins rare.

Le génie est créateur. Non-seulement il aime passionnément le beau qui se présente à ses yeux, mais il invente de nouveaux types de beauté et s'efforce ensuite de les exprimer dans les œuvres magistrales qu'il met au jour. Le goût, ce que les Latins appellent du nom plus précis de *jugement*, n'est que le sens de la beauté, le sentiment vif et délicat de ce qui est beau dans les productions d'un art quelconque.

Il y a la grande et la petite critique, la critique des Aristarques judicieux et celle des Zoïles jaloux. La première est fille de l'esprit et de la justice ; la seconde a pour parents le mauvais vouloir et l'incapacité, ou tout au moins la médiocrité.

La grande critique procède toujours à la lumière des principes immuables de la vérité et du bon goût ; la haine et la faveur lui sont également inconnues ; elle considère et apprécie une production littéraire dans son ensemble ; elle cherche l'esprit qui rayonne dans l'œuvre entière et dans chacune de ses parties. Vivant pour ainsi dire de la vie de l'écrivain, elle éprouve avec lui cet élan sublime et soudain qui s'appelle l'enthousiasme ; avec lui, elle s'abandonne à la contemplation et s'élance dans les splendeurs d'un monde invisible. Elle l'accompagne pour être son guide et sa conseillère, lui montrer du doigt les routes de la lumière et de la vérité ; et lorsqu'elle le voit s'écarter du bon chemin, elle l'y ramène avec autorité et lui commande de respecter les saines traditions. Encourager avec sagacité,

admirer avec raison et reprendre avec justice, telle est sa devise. La médiocrité redoute ses jugements calmes et sévères.

"La petite critique, a dit M. Ernest Hello, est naturellement impitoyable, hargneuse, mesquine, tracassière, étroite, envieux ; incapable d'édifier quoi que ce soit, elle est capable de détruire beaucoup. Elle n'osera pas dire devant l'œuvre d'un homme encore ignoré : Voilà la gloire et le génie. La médiocrité n'aperçoit dans le génie que le côté négatif, le défaut."

L'œuvre littéraire porte-t-elle la signature d'un nom qui lui fait ombrage, elle n'a plus d'autre occupation que de démolir ce nom, fut-ce même par l'arme de l'ironie. Ne parvenant pas à saisir l'ensemble, elle se réfugie dans les détails. Prétentieuse et despote, elle veut emprisonner le talent dans les liens d'une prétendue esthétique qu'elle a fabriquée elle-même pour les besoins de sa cause. L'écrivain ose-t-il s'affranchir de cette tutelle inintelligente et intolérante, elle se révolte au nom du bon goût et jure de se venger. Dès lors son œil cherche des petites choses, des riens ; prenant un air de rhéteur ou de grammairien puriste, elle enfle la voix pour signaler une phrase qui lui semble obscure, une virgule déplacée par l'imprimeur, une lettre qui manque, une lettre superflue. Elle se voile la face devant une légère négligence de style, une rime peu heureuse, une tournure un peu insolite, un mot dont souvent elle ne comprend pas la portée. Dans ses procédés, il y a d'ordinaire plus de dénigrement que de vérité et de charité. Mais trop souvent elle réussit, parce que bien des personnes acceptent sans contrôle ses arrêts.

La petite critique et la littérature médiocre vivent sous le même toit et dans la meilleure intelligence. Se trouvant ensemble à la même hauteur, ces deux parentes sont asservies par affinité aux règles de la même étiquette. L'une et l'autre, d'ailleurs, connaissent

leur monde et s'habillent d'une façon irréprochable, toujours dans le dernier goût. Elles savent se parer de ce faux brillant, de cet éclat emprunté qui séduisent les lecteurs sans expérience. On célèbre leurs louanges, on les porte aux nues et il n'y a à cela rien d'étonnant, car

« Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire ; »  
mais le lecteur judicieux, éclairé par les enseignements de la grande critique, ne saurait se laisser éblouir par ce luxe de mauvais aloi, ni surprendre par ces manœuvres artificieuses. Son œil exercé découvre sans peine les agissements de l'envie qui s'attaque toujours au vrai mérite, comme ces vils insectes qui déploient leur rage impuissante sur le roi des animaux. Que l'écrivain, soumis aux sentences de la critique saine et impartiale, dédaigne donc et accable de son mépris le *telum imbellé* de la petite critique.

## TRAIT DE CHARITÉ DE ST. JEAN CHRYSOSTOME.

Dans tous les temps et presque chez tous les peuples, il y eut des lieux d'asile, où les coupables trouvaient un refuge après leur délit ; cette immunité était fondée sur un sentiment religieux. Il paraissait tout naturel que le lieu où la Divinité recevait les hommages des mortels, fût entouré de respect et de vénération. Ce fut cette pensée qui donna naissance au droit d'asile reconnu d'abord aux temples et étendu, dans la suite, aux demeures de certains particuliers et même à certaines villes. L'Eglise catholique adopta cette règle et y attacha une telle importance, que ceux qui la violaient étaient punis des peines les plus sévères.

Ce petit préambule est indispensable à l'intelligence du récit que je me hasarde à mettre sous les yeux des bienveillants lecteurs de la *Voix de l'Écolier*.

C'était en l'année 399 de l'ère chrétienne. Le génie de Théodose n'avait pu arrêter la décadence de l'empire romain. Prévoyant l'impossibilité de retenir plus longtemps sous un sceptre unique ce grand corps qui portait dans son sein tant de germes de dissolution, l'empereur avait, avant de mourir, partagé ses immenses domaines entre ses deux fils. Honorius régnait sur l'Occident, l'Orient obéissait à Arcadius. Le siège épiscopal de Byzance était occupé par St. Jean Chrysostome dont les prédications éloquents avaient changé la face de la ville de Constantin. Le saint évêque avait à la cour impériale des ennemis puissants. Parmi eux se distinguait Eutrope, favori de l'empereur Arcadius.

Cet homme perdu de vices exerçait impunément la plus odieuse tyrannie, mais les victimes de ses iniques proscriptions échappaient souvent à sa cruauté en se réfugiant dans les temples où leur vie était en sûreté. Eutrope n'ignorait pas la protection que les persécutés recevaient de la part de St. Jean Chrysostome, de là sa haine contre l'illustre Prélat.

Cette situation humiliait profondément l'orgueil du favori d'Arcadius, il voyait ses plans les mieux combinés, ses plus beaux projets de vengeance échouer chaque jour. Il voulait régner par la terreur et ceux qui lui portaient ombrage semblaient, du fond des sanctuaires, braver son omnipotence ! Il résolut d'en finir. Avec cette astucieuse instance qui est propre aux grands scélérats, il persuada au faible monarque que l'immunité dont jouissaient les lieux saints constituait un danger pour la sûreté de l'Etat. Arcadius, vaincu par les obsessions dont il était l'objet, promulgua un décret qui enlevait aux églises le droit d'asile.

Eutrope ne jouit pas longtemps de son triomphe. Une intrigue de cour lui fit perdre la faveur de l'empereur, il fut disgracié et conséquemment livré sans merci à la vindicte de ses rivaux. Cet homme autrefois si superbe était aujourd'hui tremblant et sans courage. Il savait que ses ennemis seraient sans pitié pour lui qui avait toujours été implacable à leur égard. Il s'éloigna en secret de la cour, mais son départ ne fut pas plus tôt connu qu'il fut poursuivi et menacé de mort. Il ne trouva d'autre ressource que de se réfugier dans cette cathédrale tant de fois profanée par son ordre. Mais il n'y était point en sûreté, l'œil vigilant de ses ennemis eut bientôt découvert sa retraite et d'ailleurs le droit d'asile était aboli.

Une troupe de soldats, envoyée à sa poursuite, se présente devant la basilique, enfonce les portes et se précipite dans toutes les directions pour découvrir le fugitif. La sainteté du lieu ne met aucun frein à la rage qui les anime. Un cri féroce retentit bientôt, ils ont aperçu le malheureux Eutrope blotti dans un coin du chœur ; rapides comme le tigre qui fond sur sa proie, ils se jettent sur leur victime dont les bras étreignaient convulsivement une des colonnes de l'autel.

Vingt glaives altérés de sang se lèvent à la fois, mais au moment où ils allaient se plonger dans le sein du criminel, une voix puissante comme un éclat de foudre ébranle les échos du temple. C'est St. Jean Chrysostome qui apparaît, revêtu des ornements pontificaux. Sa contenance imposante, sa noble figure, ses cheveux blancs offrent un aspect vraiment majestueux. Que vient-il faire au milieu de cette troupe en furie ?... Vient-il s'associer à cette œuvre de vengeance ?... Vient-il enfoncer lui-même le fer homicide dans le sein

de son ennemi mortel ?... Ses yeux lancent des éclairs, sa main droite se lève avec autorité. Il parle, non pour célébrer sa victoire, pour insulter au vaincu et encourager les sicaires à souiller de sang les marches de l'autel ; mais pour exiger au nom du Seigneur que la vie du coupable soit épargnée.

A cette voix que tous révèrent, les armes s'abaissent, la colère tombe, les soldats restent comme pétrifiés en considérant le crime affreux qu'ils allaient commettre. Le Saint ne se contente pas de ce premier succès dont il attribue toute la gloire à Dieu, il a tout à redouter de la fureur de ces hommes sanguinaires, il exige de leur part un serment solennel et il ne laisse partir Eutrope que lorsque le chef de la troupe a juré, sur les livres des Saints Evangiles, que le proscrit aura la vie sauve et qu'on se contentera de le bannir pour châtier ses forfaits. St. Jean Chrysostome arracha de cette manière à une mort certaine cet homme qui pendant si longtemps l'avait persécuté avec acharnement ; action héroïque dont l'épiscopat catholique offre de nombreux exemples.

Peu de temps après cet événement, l'empereur, revenu à des sentiments plus chrétiens, annula son décret impie, et le droit d'asile fut de nouveau reconnu dans tout l'empire.

ADOLPHE RENAUD—(Belles-Lettres.)

## LETTRE DE PARIS.

Monsieur le Rédacteur,

La *Voix de l'Ecolier* me parvient très-régulièrement et je n'ai pas besoin d'ajouter que je la reçois toujours avec un véritable plaisir. Au milieu des agitations et du bruit de la grande métropole française, votre feuille vient, de sa voix mélodieuse, m'entretenir du Collège Joliette, de mes amis du Canada, et évoquer dans ma mémoire mille souvenirs charmants. Comment donc ne serait-elle pas la bienvenue ? Aussi, quand mes occupations multipliées me le permettent, je suis heureux d'apporter ma petite part d'encouragement à une œuvre à laquelle je porte le plus vif intérêt. J'ai la confiance que vos nombreux lecteurs accueilleront avec plaisir les détails que je vais leur présenter sur l'une des principales curiosités de Paris, le cimetière du Père Lachaise.

Le cimetière du Père Lachaise, dont le nom est connu

dans le monde entier, se recommande au visiteur non seulement par la richesse de ses monuments, mais encore et surtout par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Aussi est-il continuellement rempli d'étrangers et, le jour des morts, l'affluence y est si considérable que les voitures ne peuvent pénétrer dans l'enceinte de la cité mortuaire et que leur circulation est interdite, jusqu'à une grande distance, dans les avenues qui y conduisent.

C'est le 24 Mai 1804 que ce vaste cimetière a été inauguré sur le penchant et le plateau d'une petite colline, appelée *Mont-Louis*. Avant la Révolution, cette colline appartenait aux Jésuites, et servait de résidence au confesseur de Louis XIV. Bien peu d'années ont suffi pour rendre le Père Lachaise le plus célèbre des quinze cimetières renfermés dans l'enceinte de Paris. Si vous vous en approchez, il est facile de vous apercevoir que vous êtes dans le voisinage de la ville des morts. Les magasins qui bordent les avenues sont tout décorés de fleurs et de couronnes d'immortelles, on n'y vend que des objets de deuil et les ateliers sont remplis d'obélisques et de marbres funèbres.

Tout près du cimetière s'élève un monument qui ressemble à une forteresse : c'est la prison de la Roquette, tristement célèbre par l'abominable massacre de 1871. C'est là que, dans la soirée du 24 Mai, le soi-disant préfet de police Ferré, pour venger la mort de six *communards*, se présenta dans l'intention de fusiller six otages au nombre desquels il choisit Mgr. Darbois et quatre des principaux membres du clergé de Paris. Ces illustres victimes des fureurs de la Commune furent grossièrement insultées et fusillées en face de l'infirmerie de la prison. La soutane du vénérable Archevêque, conservée au trésor de la sacristie de Notre-Dame, porte les traces sanglantes des injures qu'il avait souffertes avant de consommer son sacrifice. Ce n'était là d'ailleurs que le prélude des exécutions qui eurent lieu le lendemain et les jours suivants : scènes horribles que la postérité relira en frémissant, et qui sont dignes de trouver place à côté des lugubres tragédies de 93.

L'entrée principale du Père Lachaise est un hémicycle formé par un mur monumental. La large porte au centre s'ouvre entre deux cippes funéraires ornés de sculptures en bas-reliefs représentant les emblèmes de la mort et du deuil. Vers le haut, se détachent des sabliers ailés et des torches funèbres. Les impostes supportent deux petites urnes appelées *lacrymatoires* parceque, dans les tombeaux gallo-romains, elles servaient, dit-on, à recueillir les larmes. Vous vous croiriez dans une ville païenne, et reporté, vingt siècles en arrière, au beau milieu de la civilisation grecque et ro-

maine, si deux inscriptions, tirées des Livres-Saints, ne vous faisaient revenir de votre première illusion ; d'un côté : " QUI CREDIDERIT IN ME, ETIAMSI MORTUUS FUERIT, VIVET " et de l'autre : " SPES ILLORUM IMMORTALITATE PLENA EST. "

Une avenue longue et droite, bordée de cyprès et de tombeaux, vous conduit de cette porte au pied d'une petite colline au sommet de laquelle s'élève une chapelle en architecture dorique, bâtie à l'endroit même où l'on voyait encore, en 1820, la demeure du Père Lachaise. Une vaste terrasse l'entoure de tous côtés, et, du portique, l'œil peut voir une grande partie de cet immense réseau de rues, d'avenues et de boulevards qui sillonnent dans toutes les directions le territoire de la grande cité. Le cimetière lui-même présente aussi des avenues droites, bordées de tilleuls et de marronniers, reliées entre elles par des allées plus étroites et contournées en tous sens. C'est entre ces divisions irrégulières que sont entassés pêle-mêle des tombeaux de tout genre qui ne s'alignent que sur le bord des routes. Ce sont des cippes, des pyramides ou des colonnes surmontées d'urnes funéraires, des obélisques où le marbre et le granit ne sont pas épargnés, des groupes et des statues surmontés de baldaquins, que supportent des colonnades d'une grande richesse et d'une étonnante variété. On y voit aussi un nombre considérable de petites chapelles ornées à l'intérieur de couronnes d'immortelles et de tableaux d'assez médiocre exécution, avec une profusion d'épithètes et d'inscriptions plus ou moins heureuses, mais toujours gravées avec art. Tous les monuments en sont pourvus à profusion.

Le Père Lachaise est le cimetière à la mode.—A Paris, la mode règne en souveraine même dans la cité des morts.—Une des ambitions de ceux qui ont un peu de fortune est de reposer à côté des cendres illustres qu'on y a transportées. Cependant il ne résulte pas de là, comme on pourrait le croire, une disposition uniforme et symétrique des tombes. Loin de là, il est impossible d'imaginer rien de plus varié et de plus hétérogène que le Père Lachaise ; les monuments sont aussi dissemblables entre eux que les personnages en mémoire desquels ils ont été élevés. On y remarque les plus singuliers contrastes ; ainsi les cendres de la reine d'Oude ont été déposées à côté de celles de la danseuse russe Adrianoff ; le trop célèbre Volney repose tout près de l'humble abbé Sicard, ce bienfaiteur des Sourds-Muets.

La somptuosité des monuments ne correspond pas toujours à la célébrité des personnages. La dépouille du maréchal Ney, prince de la Moscowa, surnommé par ses propres soldats " le plus brave d'entre les braves "

n'est recouverte que d'une simple pierre sur laquelle on n'a pas même écrit son nom, seulement une main plus dévouée qu'habile y a gravé cette épithète, copiée sur la tombe d'un autre héros : " *Sta Viator, heroem calcas.* " Le tombeau du général Foy est un véritable temple, il est décoré de bas-reliefs représentant l'enterrement du général qu'un cortège de 50,000 personnes suivit à sa dernière demeure.

Dans les quelques heures bien courtes dont je pouvais disposer pour errer à travers ces milliers de monuments, j'ai pu remarquer les noms des astronomes Arago et Laplace ; de Chappe, l'inventeur des télégraphes à signaux ; de Mme Blanchard, l'intrépide aéronaute ; des chimistes Gay-Lussac et Raspail ; de Gall, le phrénologue ; de Laharpe ; de Lafontaine, entouré de bas-reliefs représentant les principaux sujets traités par le fabuliste ; de Racine ; de Molière ; de Béranger ; de Bernardin de St. Pierre ; de Casimir Delavigne ; de Ledru-Rollin, etc. Le tombeau d'Alfred de Musset attire l'attention par le saule pleureur qui se penche gracieusement, comme pour couvrir le buste de marbre du poète. On y lit ces vers qu'il a composés lui-même peu de temps avant sa mort :

Mes chers amis, quand je mourrai,  
Plantez un saule au cimetière ;  
J'aime son feuillage éploré,  
La pâleur m'en est douce et chère  
Et son ombre sera légère  
À la terre où je dormirai.

Un des monuments les plus curieux est, sans contredit, celui d'Abailard et d'Héloïse. C'est en 1817 que le sarcophage, exécuté au ~~XVI~~ <sup>XII</sup> siècle, du vivant même d'Abailard et décoré de son image et de celle d'Héloïse, a été transféré au Père Lachaise. Il est placé sous un baldaquin gothique, construit avec des débris provenant de l'oratoire du Paraclet ; ce monument est entouré d'une colonnade de toute beauté et couvert d'un pavillon de la plus grande magnificence.

Encore un mot et je termine. En 1871, le Père Lachaise a servi de place forte à quelques centaines de *communards* qui s'y retranchèrent et placèrent leurs canons près de la tombe du duc de Morny et du monument Beaujour, mais les batteries de Montmartre en délogèrent une partie, les autres se défendirent avec la rage du désespoir. Abrisés derrière les monuments, leurs balles meurtrières firent de nombreuses victimes dans les rangs de l'armée de Versailles ; aussi les soldats ne firent-ils point de prisonniers, les insurgés périrent tous jusqu'au dernier. Ce ne sera certes pas un des moindres souvenirs historiques du Père Lachaise d'avoir servi à la fois de dernier retranchement et de tombeau à la domination sanglante de la Commune.

E. B.

Paris, le 25 Mars 1877.

## QUELQUES JOURS EN CALIFORNIE.

(Suite.)

Mais il nous faut quitter cet obligeant Crésus. Nous sommes seuls à nous rendre aux grands arbres et l'on nous donne un autre char-à-bancs plus solide et un autre cocher. Celui-ci n'a que 17 ans et conduit ses quatre chevaux depuis l'âge de 12 ans. Aujourd'hui il a deux nouveaux chevaux et, pour voir comment ils vont, il nous mène à fond de train. En une heure il a fait huit milles, la moitié du chemin, toujours en montant sur un sol inégal et rocailleux, dissimulé sous une épaisse couche de poussière. Mais déjà nous nous laissons aller au plaisir qu'on éprouve à dévorer l'espace, tout en côtoyant presque constamment un précipice et franchissant de temps à autre les fossés des mineurs et les torrents desséchés sur des ponts primitifs dont les planches ne sont pas même clouées. Si l'on rencontre une charrette dans ce chemin trop étroit pour deux attelages, notre adroit petit George calcule d'un coup d'œil ce qu'il faut de place à l'autre et choisit pour se garer la pente du remblai. Un de nos compagnons pourtant est fort peu enthousiaste de ce genre de locomotion. Il s'étonne surtout de voir notre voiture fortement inclinée braver les lois de la pesanteur et conserver juste assez d'équilibre pour ne pas verser.

A six heures nous n'avons plus que quatre milles à faire et nous sommes en pleine forêt. Mais George connaît merveilleusement son chemin et passe sans hésiter à travers mille géants végétaux qui tous se ressemblent. La lune en se levant donne au bois une teinte de mélancolie romantique : ses rayons pâles et doux glissent à travers les vieux pins et font ressortir leurs noires silhouettes. Le calme le plus profond règne ici, et, gagnés malgré nous par la sauvage et mystérieuse grandeur de cette nature, il nous semble que notre arrivée a quelque chose de solennel.

Mais voilà que nous apercevons une lumière à travers les arbres : c'est l'hôtel. En même temps se dressent devant nous deux énormes tours entre lesquelles passa notre voiture : « ce sont deux des gros arbres » nous dit notre cocher ; mais ces tours sont tellement monstrueuses que, malgré tout ce que nous savons déjà des arbres géants de Calaveras, nous croyons qu'on se moque de nous.

Cent arpents plus loin, nous descendons de voiture au *Mammoth Grove Hotel*, et, après avoir demandé nos chambres et un souper, nous nous empressons de voir de près les deux *sentinelles* qui gardent l'entrée. Ce sont bien des arbres vraiment, chacun de plus de *trois cents pieds de haut* ! nous dit-on, et le plus gros de *vingt-trois pieds de diamètre* ! Cela fait rêver, n'est-ce pas ? Et penser qu'il y a quatre-vingt-treize de ces gros arbres dans les environs immédiats de l'hôtel ! Dix d'entre eux ont chacun trente pieds de diamètre, et plus de soixante-dix entre quinze et trente pieds. Assis le soir sous la véranda de l'hôtel, en face du *Grove*,

longtemps nous restons à contempler dans une muette admiration cette forêt où les *sentinelles* ne dépassent pas la hauteur de leurs voisins. Oh ! que nous sommes heureux d'être venus ici ! Autour de nous nul bruit. Nous sommes les seuls voyageurs à l'hôtel : il paraît que le Centenaire de Philadelphie fait tort aux Mathusalems de Californie.

D'ailleurs, la saison est déjà assez avancée. Pendant les mois d'été et du printemps, la petite vallée du *Mammoth Grove* est également exempte de la chaleur du bas pays et du froid de la région des neiges. La végétation apparaît avec le mois de mai, et demeure fraîche jusqu'à la mi-octobre. La neige tombe rarement avant le milieu de décembre et disparaît entièrement vers le milieu d'avril. De plus, nous apprend notre hôte qui veut bien nous donner tous ces renseignements, le San-Antonio coule près de là. C'est un des principaux cours d'eau du comté, et ses chutes, distantes de cinq milles seulement, ont 150 pieds de haut, comme le Niagara.

Le dimanche, 24 septembre, fut un grand jour pour nous. Il n'y a pas de temple, partant pas d'office religieux au fond des bois, et il y est permis d'admirer les ouvrages du Créateur ce jour-là comme un autre.

Pendant que l'on selle les chevaux que nous avons commandés, — car nous voulons tout voir — nous dirigeons nos pas vers un kiosque à six ou huit fenêtres, bâti sur la souche d'un des *sequoia gigantea*. La science, émue de la découverte de ces patriarches du règne végétal, avait voulu savoir leur âge, et il avait fallu en couper un pour compter les lignes de croissance. On m'a assuré que celui-là n'avait pas moins que *trente siècles* !... Sa circonférence mesurait quatre-vingt-douze pieds et la longueur du tronc plus de trois cents. Pour l'abattre, cinq hommes se servant de grandes tarières travaillèrent vingt-cinq jours. Des pièces de théâtre ont été jouées et, en 1858, un journal, *The Big Tree Bulletin*, a été imprimé dans cette salle. Tout à côté du kiosque git une section de la tige. Une échelle s'y appuie, invitation muette aux promeneurs.

Notons que c'est en 1852 qu'un chercheur d'or, je crois connu sous le nom d'« Old Dowd », découvrit ici le premier de ces colosses auxquels les Américains ont donné le nom de *sequoia gigantea*.

Mais nous voilà à cheval tous trois et précédés d'un guide, qui va nous piloter au milieu des arbres.

Tout autour de nous, en effet, ce ne sont que conifères géants, et non pas seulement des sequoias, mais aussi des pins, des cèdres, des sapins, qui partout ailleurs paraîtraient énormes, ayant jusqu'à deux cent et soixante-quinze pieds de haut, et communément de dix à onze pieds de diamètre. Ces chiffres, comme tous ceux que je me propose de donner, sont *officiels*, et pour ne pas fatiguer le lecteur, je ne fais que reproduire, quant aux dimensions des arbres qui m'ont le plus frappé, les données que le propriétaire de l'hôtel a bien voulu me procurer.

D'ailleurs, en commençant cette relation de voyage, j'ai promis du merveilleux à mes lecteurs, il taut bien que je tienne parole.

(A continuer.)

W.

## INFORMATIONS DIVERSES.

L'Académie St Etienne, convoquée en séance extraordinaire le 1er Avril, a reçu communication de la résignation de M. Joseph Asselin, son Président. Mr. Asselin, élève de 2e année de Philosophie, quitte le Collège, après un séjour de près de 9 ans; il se propose d'embrasser la carrière de la Médecine. Dans un discours empreint des plus beaux sentiments, le Président démissionnaire a adressé ses adieux aux membres de l'Académie. C'est avec un regret profondément senti qu'il abandonne, avant la fin de l'année, le poste où l'avait appelé la confiance de ses confrères, mais il est complètement rassuré sur l'avenir: tous les élèves comprennent et apprécient les immenses avantages qu'ils peuvent retirer des exercices littéraires auxquels ils se livrent avec une si louable ardeur, le Cercle renferme dans son sein de nombreux et de solides éléments de succès. Dévouement et travail, voilà les bases inébranlables sur lesquelles repose la prospérité de l'Académie. Mr. Asselin, en descendant de la tribune, a reçu les félicitations les plus chaleureuses de ses confrères.

Il fut ensuite procédé à une nouvelle élection. Mr. M. Olivier, élève de 1ère année de Philosophie, réunit 60 voix et fut proclamé Président. Le scrutin, continué pour la nomination des autres membres du Bureau, donna les résultats suivants: MM. Joseph Beaudry et Camille Hogue furent réélus respectivement Vice-Président et Assistant-Secrétaire; M. Sylvestre Sylvestre fut nommé Secrétaire.

Mr. M. Olivier, secondé par Mr. S. Sylvestre, proposa ensuite la motion suivante, qui fut votée par acclamation:

« Les Membres de l'Académie St. Etienne, tout en appréciant les motifs qui ont déterminé la résolution prise par Mr. Asselin, leur Président, regrettent vivement son départ ainsi que celui de M. S. Kelly, membre du Conseil. Ils remercient ces Messieurs des bons et loyaux services qu'ils ont rendus à l'Académie et leur souhaitent santé, bonheur et prospérité dans leur nouvel état.»

LISTE DES ÉLÈVES DONT LA CONDUITE A ÉTÉ EXCELLENTE PENDANT LE MOIS DE MARS 1877.

## COURS LATIN.

*Philosophie.*—E. Bellehumeur, Joliette; C. Dugas St Liguori; A. Boucher, Ste Elisabeth.

*Rhétorique.*—J. Thériault, Joliette; O. Lacasse, J. Deschênes et O. Houle, Ste Elisabeth; P. Lamarche, St Esprit; T. Plante, St Gabriel; F. Dugas, St Liguori; N. Bourgeois, St Ambroise; M. Cavanagh, Rockville, Conn.

*Belles-Lettres.*—A. Renaud, Joliette; A. Dugas, Chertsey; F. X. Parent, Beauport; A. Morin, St Jacques; J. Goulet, Ste Elisabeth; M. Hamelin, St Gabriel. W. Manning, Keen, N. Y.

*Versification.*—J. Landry et E. Fleury, St. Ambroise; N. Prévile, St Alphonse; E. Lessard et A. Durand, St Jean-de-Matha; A. Laurendeau, St Barthélemy; L. Papineau, St Timothée; E. Foucher, St Jacques; J. Mercure, Ste Julienne; A. Lavallée, A. Dauphin et J. Magnan, Berthier; D. Desrosiers et O. Joly, Ste Elisabeth; C. Gratton, St Jean Bte de Montréal; T. Dugas Chertsey; F. Lavallée, St Norbert; J. Beaudoin, Joliette.

*Syntaxe.*—E. Perreault et A. Turcotte, Joliette; E. Laferrière, St Cuthbert; A. Manseau, Drummondville; A. Desrochers et A. Dugas, St Jacques; S. Dandurand, St Esprit; L. Vigneault, St Ambroise; W. Lamarche, Belmont, Mass. W. E. Magee, Willimantic, Conn.

## COURS COMMERCIAL.

*Syntaxe.*—H. Grandpré et J. Désy, St Cuthbert; H. Colin, O. Corbin et J. Lachapelle St Esprit; L. Bellehumeur, St Thomas; A. Désilets, P. Prud'homme, R. Cherrier et J. Lajeunesse, Joliette; A. Beaudry, St Alexis; M. Nadeau, St Paul; O. Cornellier Ste Elisabeth; A. Vigneault, St Ambroise.

*Eléments.*—H. Desrochers, St Jacques; V. Drainville, St Barthélemy; L. Laporte, St Liguori; O. Lavallée, Berthier; G. Maxwell, St Damien; G. Guibeau, St Norbert; G. Dorval, L'Assomption; C. Guibeault et A. Lafortune, Joliette; L. Perreault, St Paul; F. Holt, Philadelphie.

*Préparatoire.*—C. Béland, St Barthélemy; R. Arbour, Joliette.

NOTE.—Le nom de M. F. Beauchamp, St Jean Baptiste de Montréal, a été omis sur la liste du mois de Février.

## LISTE DU 8 AVRIL.

## Cours Latin.

*Rhétorique*..... Ier..... J. Soumis,..... Ste. Béatrix.  
*Belles-Lettres*..... Ier... C. de Lanaudière,..... Joliette.  
*Versification*..... Ier..... J Landry,..... St. Ambroise.  
*Syntaxe*..... Ier..... E. Perreault,..... Joliette.

## Cours Commercial.

*Syntaxe*... { Franç..... Ier.... F. X. Brûlé,..... St. Didace.  
 { Ang..... Ier..... J. Roy,..... Berthier.  
*Eléments*... { Franç... Ier..... O. Lavallée,..... "  
 { Ang... Ier..... J. Chagnon,..... L'Assomption.  
*Préparatoire* ..... Ier... R. Boulet,..... Joliette.

LE  
ROBINSON D'EAU  
DOUCE.

—  
CHAPITRE IX.

L'Évasion.

(Suite.)

Julien, qui se trouvait à côté de l'écolier berrichon, ayant levé la main pour l'arrêter, M. Aulois vit mal ce geste et crut que c'était son jeune compatriote qui avait brisé ses lunettes. Il alla au sortir de la classe se plaindre à M. le Supérieur. Caseneuve fut appréhendé au corps, en pleine récréation, par M. le Supérieur et deux domestiques et mis au cachot. Le cachot était au collège de X... une peine infamante, employée très-rarement et suivie presque toujours de l'expulsion.

Caseneuve passa toute la journée sous les verrous, mais lorsque le portier ouvrit le lendemain la porte de la prison, il fut fort étonné de trouver la cage vide. Son étonnement gagna le Supérieur, les Professeurs, les élèves, les domestiques, tout le collège. Chacun s'ingéniait à deviner comment Caseneuve avait pu briser ses fers.

Le Supérieur finit par savoir que le geôlier avait laissé pendant une demi-heure au moins la clef à la porte de la prison. Ce trait de lumière en amena un autre. A sept heures tous les élèves étaient au réfectoire pour le souper. Moi seul, atteint d'une féroce migraine, j'avais obtenu la permission de ne pas paraître au réfectoire et de me promener dans les cours. Evidemment, nul autre que moi n'avait pu ouvrir au prisonnier la porte de son cachot. C'était si facile : je n'avais qu'à donner un tour de clef ; c'était si naturel : n'étais-je pas le meilleur ami de Caseneuve ? Que ce coup eût été prémédité ou non, peu importait ; l'essentiel était de savoir qu'il avait été fait par moi. J'avais même donné cent francs au fugitif.

Je fus appelé dans le cabinet de M. le Supérieur. Ma culpabilité ne laissait pas de doute à cet homme aussi intelligent qu'honorable.

M. le Supérieur n'attendait, je crois, qu'un mot d'excuse pour me pardonner ; mais il me vit si convaincu de la justice de l'acte commis par moi, si prêt à recommencer en pareille occasion, qu'il estima que mon séjour dans la maison porterait une trop grave atteinte à la discipline. Il n'y a pas de révolutionnaires plus dangereux que les révolutionnaires sincères, de bonne foi et désintéressés.

Mme de Puyjoubert reçut une lettre dans laquelle on la pria de venir me chercher. Jugez du coup de foudre ! Deux hommes, à moi inconnus, vinrent me prendre ; ils avaient l'ordre, non pas de me ramener à Puyjoubert, mais de me conduire en Limousin, dans une terre appartenant à ma mère. Je devais être tenu là dans une prison presque aussi étroite que celle à laquelle j'avais arraché Julien Ca-

seneuve, jusqu'à ce que ma mère et un conseil de famille eussent décidé de mon sort.

—Soyez sage, monsieur, me dit un de mes gardiens autrement vous nous obligeriez à employer des moyens qui nous répugneraient.

Ceci était dit d'un ton tel qu'il était visible que ces moyens ne répugneraient pas du tout.

Je me le tins pour dit, j'avais trop peur qu'on me mît les menottes ou qu'on clouât les persiennes en bois de la calèche dans laquelle je voyageais. On avait fait cela pour certains prisonniers dont j'avais lu autrefois les aventures dans les *Évasions Célèbres*. D'ailleurs, j'étais trop abattu pour chercher à fuir. Combien il fallait que ma mère fût irritée contre moi pour ne m'avoir pas écrit un mot ! La lettre la plus remplie de reproches m'aurait moins peiné que ce silence. N'y avait-il pas des domestiques à Puyjoubert, sans m'envoyer deux hommes inconnus à mine patibulaire, et qui ne répondaient que par monosyllabes à mes questions lorsqu'ils jugeaient à propos d'y répondre ?

Après la douleur d'avoir chagriné ma mère, l'abbé Marchal, le docteur Desourteaux, Antoine, mes parents et mes amis, mon plus grand regret était d'avoir perdu pour longtemps l'espoir de visiter la mer en compagnie de Julien Caseneuve.

Que faisait ce cher et malheureux ami ? Où était-il ? Comment avait-il été reçu par son oncle ? Pourquoi ne m'avait-il pas écrit ? En avait-il été empêché ? Arrêtait-on les lettres écrites à mon adresse ? Autant de questions auxquelles je ne pouvais répondre.

Et dire que c'était ce misérable Louis Z... qui était cause de tout cela !

Cette dernière réflexion, on le devine, n'a pas été faite récemment ; elle n'est que la traduction des sentiments que j'éprouvai pendant mon trajet du collège de Saint-X... en Limousin et à l'âge de onze ans.

Non ! ce n'était pas Louis Z... qui était la cause de mes embarras ; c'étaient mon étourderie, mon caractère indisciplinable, ma fatale habitude d'agir sans réfléchir, sans prier le bon Dieu, et sans consulter les hommes sages.

CHAPITRE X.

Impressions de voyage.

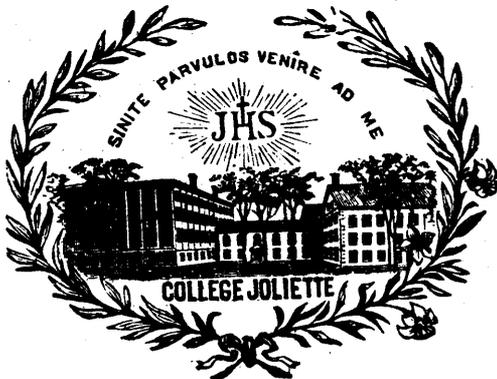
Les chemins de fer n'existaient pas et les voitures publiques étaient rares à l'époque dont je parle. En ravanche il y avait, pour ceux qui pouvaient les payer, d'excellentes chaises de poste. J'étais venu en poste de Puyjoubert au collège de Saint-X... ; ce fut aussi en poste que je fis le trajet de Saint-X... au Limousin. Que ce voyage ressemblait peu au premier ! Une chose qui m'humilia beaucoup, ce fut l'affectation que mirent mes deux gardiens à me tenir à l'écart de tout.

Lorsque je voyageais en poste avec ma mère, elle aimait à faire passer par mes mains les généreux pourboires qu'elle donnait aux postillons ; j'avais l'air d'être le maître ; on me parlait chapeau bas. Aujourd'hui, je ne compte plus. Postillons, maîtres d'hôtels et domestiques me sa-

luent, mais si légèrement ! Dans les hôtels, je mange dans ma chambre, jamais à table d'hôte, ni même à part dans la salle commune. La nuit un de mes gardiens ferme entièrement ma porte au verrou. Le jour la surveillance n'est ni moins gênante ni moins odieuse. On ne me perd pas de vue un seul instant. Bref, je suis un prisonnier traité avec égards ; comme qui dirait un prisonnier politique.

Dans un gros bourg du Poitou, où nous nous arrêtâmes pour dîner et changer de chevaux, je rencontraï à la porte de l'auberge un mendiant très-âgé, à la figure honnête, qui me demanda l'aumône. Je mis la main dans ma poche pour y prendre ma bourse. Hélas ! ma bourse était vide, absolument vide. L'héritier des Puyjoubert n'avait pas un sou à donner à un pauvre. Je rougis, balbutiai et m'excusai. Mes deux gardiens virent mon embarras ; il me sembla même qu'un des deux riait méchamment. J'eus l'idée de leur demander de l'argent ; je n'osai pas, de peur de m'exposer à un refus plus humiliant que tout le reste. Pour que ma mère eût donné ordre de me traiter ainsi, il fallait qu'elle fût bien mécontente. Mais peut-être n'avait-elle ordonné rien de semblable. C'étaient mes gardiens qui dépassaient la rigueur de leur consigne pour le plaisir de m'humilier. Ah ! si je croyais cela !

(A continuer.)



## COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846,  
dirigé par les

### Clercs de St. Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

#### Conditions :

Demi-pensionnaires.....	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
Enseignement et pension.....	100.00
Lit, lavage, raccommodage.....	18.00
Usage d'un pupitre.....	1.00
Leçons et usage du piano.....	20.00

## "LA VOIX DE L'ECOLIER"

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance)..... \$1.00

ON EXÉCUTE au Bureau de la Voix de l'Ecolier toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

### TROIS MAISONS A VENDRE

Dont une, sise Rue St. Louis [près le Bureau de M. Baby] constitue une RÉSIDENCE PRIVÉE très confortable, et les deux autres sont avantageusement situées, Rue Manseau, au centre du Quartier Commercial.

---Conditions très-faciles---

S'adresser à

J. B. LAURION,  
Propriétaire  
6-m

Joliette, 15 février 1877.

## Maisons Recommandées A JOLIETTE.

J. ULRIC FOUCHER, Marchand de *Pianos, Harmoniums, Moulins à Coudre*, etc., Rue Notre-Dame, JOLIETTE.

N. I. CHARLAND, Tailleur, Vis-à-vis le Bureau et Résidence de B. Vézina et D. Désormiers, Ecr., Notaires, Joliette.

A. DELISLE, Libraire et Relieur, Place-Bourget, près le Bureau du Télégraphe, Joliette.

C. H. B. LEPROHON, Agent pour les "ASSURANCE AGRICOLE DU CANADA" (Contre le Feu et le Tonnerre) et "LA ROYALE CANADIENNE" (Assurance contre le Feu) JOLIETTE

N. B.—M. Leprohon vendra aux conditions les plus faciles : *Chaux, Pierre, Sable*.

C. P. CHARLAND, AVOCAT. Bureau :—  
*Fisk's Block—Porte No. 1—Joliette*

M. CHARLAND suivra les Circuits de Montcalm, Berthier et L'Assomption.

P. ST. JEAN, Marchand de Chaussures  
*RUE MANSEAU—JOLIETTE*

J. B. BASINAIS, Marchand de meubles  
*Coin des Rues St Barthélemy et De Lanaudière*  
JOLIETTE

J. B. LAURION, Plombier et Ferblantier  
*Rue Manseau (A l'Enseigne du Castor et du Mai*  
JOLIETTE